

SOCIETE TRADITIONNELLE ET CONTESTATION DU POUVOIR

CHEZ LES ANYI-BONA (Côte d'Ivoire)

LA DIMENSION POLITIQUE DE QUELQUES CONTES CONCERNANT LA CHEFFERIE

Le jour de l'intronisation du nouveau souverain la communauté villageoise lui confère le pouvoir en le faisant symboliquement asseoir sur l'adja bia, la chaise de l'héritage, le tabouret des ancêtres. Le pouvoir appartient au groupe qui le confie au souverain. Celui-ci n'est que le gérant du pouvoir au nom des ancêtres. Son pouvoir est lié à la possession temporaire du siège des ancêtres, véritable support de leur présence tutélaire.

Le siège porte le nom de l'ancêtre fondateur du groupe, réel ou mythique. Ce siège est le symbole du pouvoir politique et religieux. Il est revigoré périodiquement avec le sang des victimes immolées lors de la fête de l'igname, ou d'autres occasions particulièrement importantes (par exemple les funérailles d'un souverain), d'où sa couleur noir. Le siège permet la communication avec les ancêtres, avec ceux qui ont succédé à l'ancêtre fondateur du groupe. Ce siège est donc la source de vie et de prospérité pour le peuple.

Le souverain, détenteur de la chaise, n'est que le dernier chaînon qui lie les vivants aux ancêtres royaux, il est le descendant de l'ancêtre fondateur. C'est lui l'élément de cohésion de tout le groupe, celui qui assure la pérennité et la vitalité. En même temps que chef politique, le souverain est aussi prêtre, juge, gardien du patrimoine de groupe, dépositaire de la coutume des ancêtres.

Le jour où le souverain n'est plus à même d'assurer ses fonctions, ou bien quand il devient un danger pour le groupe, il peut être détrôné. Le groupe reprend son pouvoir et le redonne à un autre.

D'après Guyader ⁽¹⁾ dans les sociétés akan le roi pouvait être détrôné pour une de ces trois raisons:

A - s'il voulait faire une guerre que ses sujets refusaient d'entreprendre;

B - s'il dilapidait le trésor des ancêtres qui lui a été confié;

C - si ses actes risquaient d'avoir des conséquences nuisibles pour le royaume, par exemple quand un souverain devenait fou, ou encore quand il était accusé de sorcellerie ⁽²⁾.

Les textes de littérature orale indiquent d'autres raisons:

* - s'il s'avère incapable de gouverner son peuple

* - s'il ne sait pas le protéger, le défendre.

A côté de ces raisons officielles et publiquement notoires, il pouvait y avoir des intrigues à l'intérieur des familles ayant droit à la chefferie. Ces luttes de pouvoir pouvaient arriver jusqu'à détrôner un souverain pour fausse accusation.

1) J.GUYADER, Une royauté agni à l'aube de la conquête coloniale, Ann. Univ. d'Abidjan, I,VII,1979, 62.

2) C.H.PERROT, Les Anyi-Ndénie et le pouvoir aux 18 et 19 siècles, Abidjan, Ceda, 1982, 276.

A) DESTITUTION POUR INCAPACITE

Le texte qui suit présente un cas de pure et simple destitution. Le récit se passe dans le monde des animaux, mais tout le monde sait de quelle société il s'agit.

Le groupe social est en train de disparaître à cause de son chef. Ce n'est pas, comme dans d'autres récits, que le chef abuse de son autorité. Au contraire! Il n'a pas assez d'autorité, il est incapable de l'exercer. Quand il y a une question grave à traiter, ou plus simplement quand il s'agit de donner des conseils, de résoudre des affaires de la vie courante.

Ce qu'il y a de plus grave c'est que le chef est incapable de défendre son peuple, de le protéger. Devant un danger il ne sait pas prendre une décision. A cause de son impuissance, des gens disparaissent, le groupe s'affaiblit.

Les sujets alors réagissent. Ils provoquent une réunion. On juge la question. Tous sont d'accord pour lui enlever la chefferie et la confier à un autre.

Le nouveau souverain accepte, mais il ne veut pas gouverner seul. Il demande, dès le début, la collaboration de ses sujets. Quand il y a une décision importante à prendre, par exemple quand il s'agit de faire face à un danger menaçant la communauté villageoise, il demande l'avis de tout le monde. Le groupe donne des consignes précises, il lui indique ce qu'il attend et dans quel sens il doit intervenir. Ensuite c'est au souverain d'agir.

Le chef suit les conseils de son peuple. La stratégie s'avère efficace. Le nouveau chef, non seulement sait défendre son peuple, mais sait aussi le prévenir de tout danger menaçant sa vie. C'est ce qu'on demande à un souverain: être le garant de la vie de son peuple.

Le conte montre qu'un chef ne peut pas gouverner seul, car le pouvoir ne lui appartient pas en propre, ce n'est pas une possession personnelle, mais un bien du groupe, et il doit être exercé pour le groupe et avec le groupe.

La destitution de Hibou

Je m'appelle Koffi Fiéni Albert. C'est moi qui vais raconter ce récit. Dans l'ancien temps Dieu créa les oiseaux. En ce temps c'était Hibou le chef de tous les oiseaux. Tous furent d'accord pour lui confier la chefferie.

Hibou réunissait tous ses enfants, à savoir tous les oiseaux qui sont ses enfants, donc il les réunissait pour leur donner des conseils. Mais voilà que quand il arrivait une question grave à traiter, Hibou parlait, parlait, mais il ne savait pas ce qu'il disait, il mélangeait tout. C'était toujours comme cela; quand il y avait un danger grave, par exemple quand un animal venait pour attraper l'un de ses enfants, il se limitait à rester là, à baisser la tête e dire:

Ainsi l'un de ses enfants disparaissait. C'était toujours la même chose. Quand ils se réunissaient pour discuter d'une affaire, il ne faisait que baisser la tête et dire: « Vraiment ! » Ainsi ses enfants étaient attrapés et disparaissaient.

On dit alors:

- Eh! Notre village est en train de se gâter. Le chef que nous avons élu n'est pas capable de juger correctement une affaire quand cela arrive, ni de nous protéger. Cela fait que nous sommes en train de disparaître. Cette affaire nous fait réfléchir. Nous allons juger la question. On va lui enlever la chefferie.

Tous sont allés se réunir. Ils étaient tous présents. Ils réfléchirent et ils discutèrent

longtemps, longtemps. Or celui qu'ils proposèrent comme chef, celui qui devait les protéger, ce fut Pie. Tout le monde disait son opinion. Les voilà en discussion. Celui-ci disait:

- Je suis d'accord.

Celui-là disait:

- Je suis d'accord.

Tout le monde était là. La question les concernait tous. Tous se trouvèrent d'accord dans la décision. Ils donnèrent donc la chefferie à Pie. Ils lui dirent:

- C'est pour cela qu'aujourd'hui nous te demandons de prendre l'affaire en main: tu seras notre chef, et tu nous protégeras.

Pie répondit:

- Ce que vous avez décidé comme cela, j'accepte.

Ils confièrent donc la chefferie à Pie.

Un jour Epervier quitte son nid et vient au village. Tout le monde est en alerte. Ils se réunissent et ils vont donner la nouvelle à Pie. Il leur répond:

- Bon, ce n'est pas grave. Vous m'avez confié le pouvoir. Maintenant je vous demande de vous consulter sur la question, et de me donner ensuite votre avis.

Ils réfléchissent, ensuite ils disent:

- Voilà ce que nous pensons. Quand tu vois que l'affaire devient sérieuse, quand tu vois, par exemple, Epervier qui s'envole, il faut que tu nous fasses un signal, ainsi chacun de nous peut trouver une cachette et rester tranquille.

Pie répondit:

- C'est bien, j'ai bien compris tout ce que vous m'avez dit. Je tiens l'affaire en main. Je vais me lever t'ôt le matin, bien avant l'aube, et rien ne m'échappera, tout se passera devant mes yeux.

Ainsi chaque fois qu'il voit Epervier il avertit ses enfants. Tous ses enfants sont maintenant sous sa garde, bien protégés.

Mais et quand Epervier vient s'amuser avec les enfants? Quel genre d'amusement? Quand il arrive dans le groupe des oiseaux, voilà qu'ensuite un enfant manque!

A cause de cela Pie à sa place, là sur l'arbre. Quand il est perché là, de sa cachette, il voit tout. Quand il voit Epervier dresser ses ailes de gauche à droite, il lance un premier cri: *kpèrè kpèrè...* Tous les enfants se taisent et se mettent sur leur garde. Ils savent qu'il y a un grand danger en l'air. Quand il crie une deuxième fois: *kpèrè kpèrè...* tout le monde sait que le danger est très proche: Epervier vient sur la droite. Quand il crie pour la troisième fois: *kpèrè kpèrè kpèrè...* tous les oiseaux se dispersent, chacun dans un coin, et tout est tranquille. Epervier arrive, il n'entend pas le moindre bruit: pas d'oiseaux. Il se pose sur une branche et il regarde: il ne voit personne, il n'entend pas de voix. Soudain il s'en va: *faka faka faka...* il s'en va sur sa faim.

Pie sort et crie: *kpèrè kpèrè...* tous ses enfants sortent et reviennent. Une fois arrivés, Pie leur demande:

- Un jour vous m'avez confié la chefferie et élu votre chef. Je vous ai convoqués une première fois et nous avons discuté ensemble. Qu'est-ce que vous en dites maintenant?

C'est cela que Pie leur demanda. Ils répondirent:

- C'est vrai, c'est toi notre chef. Ce que tu nous as dit la première fois était bien. On ne sait pas comment se passera la deuxième fois. De toute façon les conseils que tu nous a donnés ont été efficaces. Maintenant nous allons attendre la deuxième fois.

Pie répondit:

- C'est bien, ce n'est pas grave. J'ai bien en main le pouvoir que vous m'avez donné. Restez donc tranquilles.

Ils sont donc partis se rassembler, de nouveau, tous ensemble. Pie est là perché sur l'arbre. Quand il lance trois fois le cri: *kpèrè kpèrè kpèrè...* tous les oiseaux vont se cacher. Epervier arrive... rien! Il vient se poser sur la branche de l'arbre, il regarde par ci par là: il ne voit personne. Alors il se retourne. Pie sort et appelle ses enfants qui se réunissent. Ils lui disent:

On a dû le détrôner et lui enlever le pouvoir pour le donner à Pie.

Quand le matin de bonne heure on entend le cri de Pie: *kpèrè kpèrè...* c'est qu'il avertit ses enfants. Voilà la raison du chant matinal de Pie.

B) DESTITUTION PAR FAUSSE ACCUSATION

Chaque souverain est entouré d'un groupe de notables. Parmi les notables une place de choix revient au kiame, son porte-parole, appelé encore porte-canne, généalogiste, etc.

Très souvent ce personnage se trouve en position de force par rapport à son seigneur: il impose sa volonté, il l'exploite, il le trompe, il le vole en lui soutirant biens et argent. Voici comment, le début d'un conte, présente un de ces personnages:

« C'était lui qui ramassait les amendes des procès, c'était à lui qu'on remettait le gibier de la brousse. C'était encore à lui qu'on apportait l'argent et une partie de tout ce qu'on fabriquait, car c'était lui le premier parmi tous les notables de Dieu » ⁽³⁾.

Araignée gaspille tous les biens de son maître. Mais la fin de l'année arrive et son seigneur lui demande les comptes:

« Araignée l'année est terminée, apporte donc tout le gibier que tu as chez toi, l'argent qu'on t'a remis, les moutons que tu as reçus. Apporte tout pour qu'on puisse faire les comptes » ⁽⁴⁾.

Araignée se met d'accord avec les membres de sa famille pour tromper son souverain, et celui-ci, crédule, tombe dans le piège.

Ce genre de récits laisse entrevoir la puissance et la malhonnêteté de ces personnages. Ils pouvaient arriver jusqu'à ridiculiser en public leur souverain en l'accusant faussement. On a parlé de luttes de pouvoir, de machinations autour du siège des ancêtres. Le texte qui suit présente l'un de ces cas. Le porte-parole provoque son seigneur jusqu'à le mettre en jugement. La cérémonie est publique. Elle se passe devant les chefs du village et les chefs de cantons. Le chef d'accusation est une faute publique banale: avoir déféqué devant la porte de ses femmes. Comme le souverain le fait remarquer ce n'est pas difficile à comprendre qu'il s'agit d'une fausse accusation. Mais les intrigues de son porte-parole sont telles que le souverain se trouve en position de faiblesse. Le procès suit son cours et on arrive à juger le chef.

Comme le note J.P.Eschlimann ⁽⁵⁾, juger un chef devant ses propres pairs pour une faute publique signifie que le jugement en cours est purement et simplement une destitution. En effet tous les chefs se retirent ainsi que les notables et le souverain reste seul à se lamenter sur son sort.

³⁾ S.GALLI, Contes d'Ayui Kouakou François, Koun Fao, 1977, 118.

⁴⁾ ib.

⁵⁾ J.P.ESCHLIMANN, Araignée chez les Agni-Bona, thèse du troisième cycle, Paris, 1977, t.1.280.

La destitution du Seigneur Dieu

Autrefois, depuis que Dieu existe, Araignée était son porte-canne. Suivant l'habitude des anciens, personne n'entrait dans la cour des femmes du Seigneur Dieu, à l'exception de son porte-canne et du Seigneur Dieu lui-même qui, eux seuls, pouvaient s'y rendre.

Un jour, le même Araignée, qui est tellement rusé, partit trouver le Seigneur Dieu et lui dit:

- L'affaire que je viens te demander, à toi Seigneur Dieu, la voici: de la honte ou de la plaie, laquelle fait le plus mal?

Le Seigneur Dieu répondit:

- Hai! Même si aujourd'hui j'étais couvert de honte, demain tout serait fini. Même si j'ai un problème et qu'on le juge, le lendemain tout est fini. Mais si tu as une plaie, des fois au bout d'un mois, de trois mois, des fois même au bout d'une année, elle n'a pas encore guéri. Je pense donc que c'est la plaie qui fait le plus mal.

Araignée répondit:

- J'ai compris.

Le lendemain Araignée partit aux champs. Il s'en allait débrousser. En travaillant il se blessa au tibia avec sa machette. Il tailla une canne et rentra à la maison en boitant, doucement, doucement.

Il dit:

- Seigneur Dieu, bonsoir!

Il répondit:

- Oui! Eh! Mais mon petit-fils, qu'y a-t-il?

Araignée répondit:

- Oh! Seigneur Dieu, j'avais décidé d'aller débrousser mon champ. En travaillant, la machette m'a coupé.

Le Seigneur Dieu lui dit:

- Condoléances!

Araignée répondit: "Bon", et poursuivit:

- Seigneur Dieu je vais soigner mon pied.

Dieu lui dit:

- Va donc!

Araignée partit. Arrivé à la maison il ordonna à ses femmes de chauffer de l'eau et de faire des compresses sur son pied. Pendant qu'on lui faisait des compresses, il criait. Le Seigneur Dieu, qui était assis là-bas, dit:

- Ah voilà! Mais tu avais dit que la honte faisait plus mal qu'une plaie. Regarde combien tu cries pour une si petite plaie!

A chaque fois qu'on soignait sa plaie et qu'il criait ainsi, le Seigneur Dieu qui était assis là bas, disait:

- Ah voilà! Mais tu disais que la plaie est meilleure qu'une fausse accusation. Tu vas voir, hier tu disais que tu n'as pas pu dormir.

Au bout de trois jours Araignée de leva et partit faire un contrat avec Rat. Il lui dit:

- Commence à creuser un trou à partir de là-bas pour arriver juste sous l'escalier du Seigneur Dieu.

Alors Rat se mit à creuser le trou longuement. Arrivé au bout, il laissa une très mince couche de terre pour cacher l'entrée du trou.

Araignée alla faire tailler deux tambours jumelés et les donna à Rat. Celui-ci les rangea là-même, dans le trou.

Quand tout le monde fut couché, vers le premier chant du coq, Araignée se leva. Il vint déféquer juste devant la porte du Seigneur Dieu. Au lever du jour, le même Araignée se leva et partit se laver et vint dire bonjour au Seigneur Dieu. Au moment d'arriver là, il cria:

- Comment! Mais qui vient déféquer ici? Seigneur, regarde, quelqu'un vient de déféquer abondamment ici même.

Alors le Seigneur Dieu lui dit:

- Mais qui est venu déféquer ici?

Araignée dit:

- Nous allons voir le pourquoi de la présence de ces excréments.

Mon cher! Le temps de parler, Araignée avait déjà envoyé des enfants qui se trouvaient là, pour aller appeler le vieux Akrassi, ainsi que le vieux Angola Kwadio, afin qu'ils viennent. On fit appeler tel roi puis tel roi ⁽⁶⁾ pour qu'il vienne.

Les anciens sont réunis. Araignée dit alors:

- Voilà! Ce matin, lorsque je venais ici devant la porte du Seigneur Dieu, j'ai trouvé qu'on avait déféqué ici, ces excréments qui se trouvent là. Il faut donc que nous interroguions les excréments eux-mêmes pour qu'ils disent quelle est la personne qui les a faits.

Alors on dit:

- Eh! Mais est-ce que les excréments peuvent parler?

Araignée dit:

- Oui, ils parleront. Si nous les questionnons, ils parleront.

On répondit:

- Bon! Donc qu'on appelle les anciens;

On convoqua les rois de tous les pays. Ils se réunirent tous. On dit alors:

- Excréments!

Ceux-ci répondirent:

- Oui!

- Moi, je suis le roi des Hagarde. si c'est moi ou l'un de ceux que je commande qui t'avons faits, dites-le donc.

Les excréments frappèrent alors les tambours jumelés et répondirent:

- Ce n'est pas toi, ce n'est pas toi, ce n'est pas toi, ce n'est pas toi.

Ceux-ci quittèrent l'endroit.

Mon vieux! Au se présenta à son tour et demanda:

- Si ce sont ceux que je commande qui vous ont déféqués ici, alors dites-le.

Les excréments répondirent:

- Ce n'est pas toi Seigneur Au, ce n'est pas toi.

Eh! Je ne vais pas m'attarder sur ce point. Ils ont tous passé avec succès devant les excréments. Il restait Araignée, le Seigneur Dieu et ses femmes. Alors on dit:

- Bon! C'est peut-être la femme non-préférée du Seigneur Dieu précisément qui a déféqué ici.

On lui fit dire de venir. On partit l'appeler et elle arriva. Elle vint se placer devant les excréments et dit:

- Eh! Moi, on m'a toujours traitée ainsi. Moi je ne suis pas parmi les femmes préférées. Donc, excréments...

⁶⁾ Araignée fait appeler les notables et les chefs de la région.

Ceux-ci répondirent:

- Oui!

- Si c'est moi qui vous ai déféqués ici, dites-le.

- Ce n'est pas toi, ce n'est pas toi, ce n'est pas toi!

Mon cher! Je ne vais pas m'attarder sur ce sujet.

Mon vieux! Toutes les femmes du Seigneur Dieu ont questionné et toutes en sont sorties innocentes. Il restait Araignée et le Seigneur Dieu lui-même. Araignée dit:

- Eh! Anciens! C'est à mon tour, à moi Kwakou Amans, moi qui suis le porte-parole du Seigneur Dieu. Personne ne vient à la maison ici, excepté moi. Donc excréments...

Ceux-ci répondirent:

- Présents!

- Moi, Kwakou Amans, c'est moi le porte-parole du Seigneur Dieu. En vérité, si c'est moi qui vous ai faits, dites-le.

Ils dirent:

- Ce n'est pas toi, ce n'est pas toi, ce n'est pas toi!

L'assistance fit: Oh oh oh...!

Alors Araignée dit:

- D'après la tournure que l'affaire a prise maintenant, je vois que vous, les Anciens, vous pouvez vous disperser; Car nous avons questionné chacun à tour de rôle et, d'après la tournure prise, est-ce que tu peux dire au Seigneur Dieu de venir se placer devant les excréments? Non! Donc que tout le monde s'en aille.

Alors le Seigneur Dieu dit:

- Comment! Comme c'est moi qui gouverne le monde entier, si je veux déféquer ici pour qu'on le ramasse et qu'on s'en aille avec, je peux le faire et on va le ramasser. Mais l'affaire a tourné comme si j'avais déféqué en cachette pour en laisser chercher publiquement l'auteur. En vérité, s'il en est ainsi, je vais questionner à mon tour les excréments.

Le Seigneur Dieu vint alors se placer devant eux et dit:

- Excréments!

Ceux-ci répondirent:

- Oui!

Alors le Seigneur Dieu demanda:

- Tout ce pays qui s'étend par là est à moi. Tous les arbres qu'il contient sont à moi. Donc, si c'est moi qui vous ai faits, dites-le!

Les excréments répondirent:

- C'est ça, c'est ça. C'est toi qui nous as faits, c'est toi qui nous as faits!

- Comment! C'est bien cela que j'avais prévu. C'est pourquoi j'avais dit qu'il ne fallait pas que le Seigneur Dieu vienne questionner ainsi, dit Araignée.

Le Seigneur Dieu devint tout sombre. Alors il dit:

- Mhou ou ou...

Voilà pourquoi il arrive des fois que Dieu (⁷). Lorsque cette histoire lui revient à la conscience, il fait ainsi.

Voilà le sens du conte.

⁷) En bona on a le même terme Nyamian qui signifie à la fois Dieu, firmament, ciel.

C) LA DESTITUTION DE KOUADIO AMATA

Le conte présenté plus haut n'est pas uniquement un récit ludique donné pour amuser l'auditoire lors d'une séance de contes. Avec le langage propre des contes le texte recouvre et évoque des faits historiques précis et vérifiables.

En mai 1957, à Koun Abronso, le souverain Samo Kwadio Amata a été détrôné par fausse accusation. Tous les vieux interrogés, qui ont vécu les événements, sont du même avis. Comme le rappelle Albert Koabenan, l'un des plus vieux du village: « Les villageois, ils ont besoin d'accuser quelqu'un, de trouver un coupable».

Voici le récit des événements tels qu'ils furent vécus par un jeune garçon de dix ans, Amon Michel, fils de Koffi Foffié Apapi, qui était neveu du souverain Kwadio Amata. Amon Michel fait partie de la famille royale assuadié. Il fréquentait souvent nana Kwadio Nguettia, le souverain assuadié décédé en 1977. Toute en étant jeune Amon Michel possède des connaissances étendues des traditions historiques bona.

Le récit est donné tel qu'il a été livré, en français, le 26 février 1983, à Koun Abronso, son village d'origine. N'oublions pas que c'est un texte oral, discursif. Il ne faut pas y chercher ni style ni perfection grammaticale. A la fin on fera quelques remarques.

Le vieux n'avait pas de biens matériels. Les biens matériels pour lui c'est peu important. De même il n'a pas de femmes. Son souci c'est le bien du village, le bien être de Koun Abronso. Même les moineaux que tu vois dans le village c'est lui qui les a fait venir ici. Il est allé les chercher derrière la Comoé. Il n'a jamais donné la destination de ses voyages; Il disait aux gens: "Je m'en vais derrière la Comoé".

Quand il s'en va il prend le jeune Assuan Robert, ou bien Kwadio, son petit fils. Quand il voyage il laisse tout le monde partir aux champs. Et nous, il nous trouve aux champs. Vers les 14 heures il dit à mon papa: "Je pars en voyage, est-ce que tu n'as pas un peu de bangui à me donner"; "Oui, il y en a un peu". Il est servi. Il boit. Il dit: "Bon, je suis parti".

Donc il va... pour au moins deux ou trois mois... des longs voyages, sans destination, on ne sait pas où il va. Quand il revient, souvent c'est très tard. C'est quand les gens sont en train de manger. et il surprend mon vieux à table: "Je viens d'arriver, il faut me dire ce qui se passe au village avant que je rentre chez moi". On lui dit soit "Le village est menacé d'épidémies, les gens meurent à côté, à gauche, à droite". "Ah! je suis arrivé, je verrai ce que je peux faire".

Une fois qu'il arrive, le lendemain matin, très tôt, il salue tous les chefs de famille. Cela c'est la première chose. Vers les huit heures il passe dans toutes les cours. Quand vous lui demandez la nouvelle il dit: "Ah, je suis allé, je pense que cette année ça va être bon". Mais il n'a jamais précisé où il allait, il n'a jamais dit le nom d'un village. Puisque es compagnons aussi étaient petits ils n'arrivaient pas à nous préciser d'où ils sont venus.

Son souci c'est de tout faire pour chasser les mauvais esprits. Par exemple si le temps est mauvais, s'il y a menace d'incendies, il dit: "Ah, je m'en vais voir quelque chose en brousse - sans préciser -, et j'arrive. Est-ce que je peux avoir un litre de bangui? Il demande au hasard. Si vous le lui donnez il dit: "Bon, je m'en vais". Il s'en va. Souvent il n'aime pas prendre le gros pagne. Il prend les petits pagnes des femmes. Il l'attache, il a son bangui, un petit couteau, et il est parti. Souvent, le soir quand il revient, il rentre avec la pluie au village.

Je ne peux pas préciser l'année, mais je sais que c'était pour les funérailles du chef de canton de Dokanou, celui qui était là avant Krémé, le chef actuel. Tous les villages étaient partis à Dokanou pour les funérailles et pour les cérémonies d'intronisation du nouveau chef de canton.

A leur retour, tous ceux qui étaient partis, avaient été attaqués par le ver de Guinée. Vraiment le vieux n'était pas content. Le vieux a trouvé cela très bizarre. Il fallait lutter d'abord pour la guérison de ceux qui étaient attaqués, et ensuite chasser la maladie.

Il a fait venir alors un féticheur baoulé. Le féticheur avait comme personne qui indiquait les fétiches, la jeune femme Abena Tcyua, la nièce de Benoît, l'instituteur de Bondoukou. C'est elle qui supportait les fétiches et qui dirigeait le féticheur. Elle est partie trouver un puits au marigot: "C'est ici qu'on peut trouver la cause de la maladie, du ver de Guinée"; quand elle va elle court, elle ne sait pas ce qu'elle fait. Elle revient, elle parle. Le féticheur dit: "Oui, elle a montré d'où vient le mal. Il faut des jeunes gens pour aller creuser, jusqu'à découvrir la chose".

Nous étions tout petits et ils n'ont pas pu nous préciser ce qu'ils ont découvert, mais il a été dit que ces jeunes gens sont partis, ils ont creusé, et ils ont trouvé quelque chose d'anormal. Ils ont posé la question. Ils ont dit que c'est le chef du village qui a mis ce quelque chose dans le puits. C'était comme un petit paquet attaché avec du fil blanc et rouge. Certaines personnes proches du chef, ils ont dit que c'est une simple et pure machination du féticheur. Mais il fallait à tout prix trouver un coupable. Or le féticheur, appelé par le chef, dénonçait le chef. Il fallait donc exposer le chef et trouver un compromis. Un débat est donc ouvert.

Tout le pouvoir réside dans la chaise, l'adja bia. Donc il fallait laver la chaise et lui donner à boire. Dans le cas où le chef a une mauvaise pensée, une mauvaise intention sur la population, vraiment, il ne vivra pas longtemps. Dans ce cas le chef va rester un mois, où s'il meurt avant il doit déclarer que "Oui, effectivement, c'est moi qui a fait cela et je dois partir".

Au moment où le débat battait son plein, le jeune Kwassi Djato a trouvé que le vieux tardait à prononcer le verdict et qu'il fallait purement et simplement renverser le vieux, lui arracher la chaise. En ce temps-là Kwassi Djato était très jeune, et il n'avait aucune responsabilité, il ne devait pas prendre la parole ce jour-là. Il a tiré la chaise du vieux. Le vieux est tombé. Puisqu'on avait lavé la chaise noire et qu'il fallait boire, le vieux dit: "Voilà je n'ai plus d'honneur, j'accepte tout ce que vous me proposez". Il a bu l'eau de la chaise noire.

A partir de ce moment on l'a accusé, lui chef, d'intentions mauvaises vers la population, donc indigne de rester encore sur le trône. Donc il est purement détrôné. On a nommé le nouveau chef. On a demandé que le conseil de famille se réunisse dans les prochains jours pour élire un autre chef. On a fait venir son héritier de Tankessé, qui a été intronisé; Il n'habitait pas ici, mais il venait pour les grandes cérémonies. Koun était son village d'origine. Le chef s'appelait Aforo Kwakou. C'est lui qui était là avant Kwame Yeboua, le chef actuel.

Ce que le féticheur avait trouvé dans l'eau c'était Hamada qui l'avait mis. Il avait mis dedans quelque chose. Nous ne pouvons pas le qualifier de génie, mais c'est quelqu'un qui voulait tout faire pour le bien du village. Donc il avait trouvé quelque chose pour mettre dans le marigot. Tous ceux qui venaient et qui buvaient, étrangers comme autochtones, ou bien ils restent, ou bien ils parlent bien du village, ou bien ils contribuent au développement du village. Il a dit à ses proches: "Ce que les gens ont trouvé dans le marigot, ce n'est pas pour faire du mal; Ce quelque chose existe il y a très longtemps. Je vous pose la question: est-ce que vous savez pourquoi quand les gens passent ici soit, ils ne veulent plus partir, soit, ils parlent bien de notre village? Pour preuve, j'ai fait venir des moineaux, donc comprenez-moi."

Les gens ont rejeté purement ses idées; Ils pensent que c'était pour se défendre.

Pour l'histoire des moineaux, une précision. Le vieux était parti, comme toujours derrière la Comoé. Il a trouvé que là-bas ce sont les moineaux qui apportent le bonheur du village. Il a trouvé que: "Chez moi je n'ai pas de moineaux, donc je veux tout faire pour attraper deux moineaux, femelle et mâle, et les envoyer. Les moineaux se multiplient vite et la population de Koun va aussi se multiplier".

Quand il est rentré a tracé une circonférence, et il a dit: "Voilà, le village deviendra grand,

il arrivera jusqu'ici". Je me souviens qu'un jour les vieux ont dit: "Eh, voilà que le village a dépassé les limites du vieux Hamada".

Le vieux Hamada était un chef très puissant, à telle enseigne qu'il n'avait pas de femmes. Il faisait ses choses, seul. Personne ne pouvait comprendre ce qu'il faisait. Personne ne connaissait son secret. Ce qui est sûr c'est que pour lui c'est le bien du village qu'il veut. Même avoir une plantation c'était quelque chose de gênant. Sa vie égale: développement du village. Il avait tout ce qui est bon pour le village.

Voilà un secret. Quand, tous jeunes, nos frères partaient pour un match de football, il leur donnait certains pouvoirs. Et tout a été vérifié, concrétisé par un match un peu historique. Notre village avait un match contre Kotoguanda. Il nous avait dit: "Vous partez, si vous faites cinq ou six fois le signe derrière le gardien du village adverse, cela égale le nombre des buts". C'était notre cousin qui conduisait l'équipe. Bien qu'il soit chrétien, il lui a dit: "C'est à toi seul que je peux confier la chose, accompagne tes frères". Et il a confié cette chose à notre regretté Paul Kwadio. Ils sont partis. Ils ont gagné 5 buts à zéro. Jamais vu dans la région. C'est pour vous dire que ce chef avait des pouvoirs extraordinaires.

Je vous disais que Hamada est mort - cela est ma conception personnelle -de honte. Il ne cessait de répéter à mon père: "Kofié, je vais partir un jour, je ne peux pas supporter la honte. Tu sais ce que j'ai fait. La honte je ne peux pas la supporter". Donc pour moi le chef est mort de honte, de soucis, ce qu'en bona nous appelons *akpue*. Le chef est mort de honte parce que son objectif a été dévié par la haine. Parce que le chef n'avait aucun bien matériel. Les gens se demandaient: "Pourquoi être chef? Un chef qui n'a pas de plantation, un chef qui n'a pas de champs d'ignames... et il est chef? Un chef sans bien n'est pas un chef".

Ce chef était un peu bizarre. On se demandait comment il mangeait. Il était très difficile. Il mangeait toujours à part, à des heures indéfinies. Ce sont ses nièces qui le nourrissaient parce que le chef n'a pas de femmes. Il fréquentait régulièrement mon papa; Quand il arrive, et que nous sommes à table, il ouvre le plat et il dit: "Je veux prendre ce morceau-là, envoie ça chez moi, je vais manger".

Comme il se trouve aux champs, c'est la même chose: "Donnez-moi une igname". Il vient là où vous avez mis le tas d'ignames et il dit: "Eh, bon, je prends cette igname". Souvent il n'est jamais arrivé à la maison avec cette igname. L'on se demande: "Est-ce qu'il a confié cela à ses génies ou bien qu'est ce qu'il a fait avec? Il avait des comportements bizarres. Mais ce qui est extraordinaire, c'est qu'il avait tout, tout, pour être chef, les pagnes *kita*... tout, tout!

Il avait un commerce très bizarre. Les graines que nous appelons *fuan maa*, qu'on utilise pour parfumer la sauce, c'est cela qu'il prenait pour faire son commerce. Quand il allait dans le champ de mon papa il prenait ces graines. Ou bien, il avait planté ces arbres dans des plantations délaissées, qu'il avait autrefois. Quand les graines sont mûres il prend au moins une bouteille de ces graines-là et il dit: "Je m'en vais derrière la Comoé". L'on se demandait: est-ce que est ce commerce qui lui rapporte de l'argent, ou bien comment il fait pour vivre? Mais ce qui est sûr c'est qu'il n'a jamais demandé de l'argent à personne, et il avait tout ce qu'il fallait pour être chef.

Voilà ce que je connais, ce que j'ai vu. Quelqu'un d'autre pourra encore dire autre chose, ou bien apporter d'autres précisions. Le chef, bien souvent, demandait à mon vieux: "J'ai vu cette bague qu'un chef digne doit porter. Toi, tu es mon neveu, est-ce que tu ne peux pas m'offrir cette bague"? C'est cela un secret entre lui et mon vieux Koffie Appia, entre lui et le vieux Kamélé. Kamélé aussi était très lié à lui. Donc pour ce genre d'achats, il consultait souvent mon papa. C'est qui est sûr c'est qu'il cherchait d'augmenter les attributs de la chefferie.

Hamada n'était pas mauvais et ce n'est pas cette chaise noire qui l'a tué. Kwadio hamada a dit: "Je m'en vais. Si c'est moi Hamada qui ai envoyé ce malheur dans le village qu'on m'oublie, qu'on ne parle plus de moi. Mais si ce n'était pas moi, si derrière ce qui s'est passé il y a quelque

chose, que très tôt les dieux de mes ancêtres le prouvent aux yeux de tout le monde". Et c'est ce qui s'est passé.

Voici comment il est mort. J'allais à l'école de Koun Fao. Très tôt, vers 4 heures du matin, au premier chant du coq, je m'apprêtais pour aller me laver, et maman aussi pilait le maïs. Du coup nous avons entendu un cri: hu... hu... J'avais peur de sortir. Maman dit: "Non, certainement, c'est un fou qui est arrivait dans le village". Il y avait Timothée, qui est mort aussi. Il partait faire son pipi. Il voit quelqu'un étendu derrière la porte d'entrée de la concession du chef Kwadio Yeboua, le chef actuel: "Qu'est-ce que le chef est venu chercher ici et il est tombé?" Donc il est parti rapidement réveiller nana Yeboua qui n'était pas encore chef à ce moment-là. "Tu vois, ton grand frère est venu te voir et il est tombé, et comme il ne fait pas jour, il faut qu'on le cache". Le vieux n'a pas pu dire un mot; On ne savait pas ce qu'il était venu chercher très tôt le matin; Il est resté dans le coma de ce moment précis jusqu'à 16 heures dans la soirée, et il est décédé.

D'après ce que je connais et d'après ce que le chef Hamada a dit à mon papa, je peux dire qu'il est mort de honte et non pas parce qu'il a été empoisonné **par** la chaise noire. Un chef meurt de honte. Et pour nous c'était une histoire parce qu'on n'a jamais vu détroner un chef de son vivant».

QUELQUES REMARQUES

Le récit est une parfaite illustration du conte relaté plus haut: là c'était le porte-parole du chef qui traînait son souverain devant le tribunal en le faisant condamner par fausse accusation. Ici ce sont des intrigues villageoises et familiales qui aboutissent à la destitution du souverain à travers une fausse accusation.

Le récit montre comment on peut couvrir publiquement un chef de honte, par quels moyens on arrive à le détroner, et comment la honte peut tuer un souverain.

En effet il paraît fort vraisemblable que le chef Hamada ne soit pas mort à la suite de l'ordalie dont on fait mention dans le texte. Tout d'abord le chef est mort en 1957, deux ans après sa destitution. Ensuite le Gin versé et frotté sur la chaise, qu'on a fait boire au chef, n'est pas mortel en lui-même, même si sur la chaise s'accumule d'année en année, le sang coagulé des victimes immolées. D'ailleurs le chef Hamada était expert dans toute sorte de médicaments, de contre-poisons. Les vieux sont d'accord sur ce point. L'un des buts de ses voyages c'était d'aller à la recherche de bons médicaments qu'il utilisait pour le bien du village, pour que le village grandisse vite: "dix femmes couchaient avec leur mari, neuf restaient enceintes... grâce à ses médicaments qu'il avait mis là sous l'arbre, à côté de la cour du vieux Kamélé" (Kwame Badou). Le chef devait donc connaître toute sorte de vomitifs et pouvoir s'en servir à l'occasion. Comme répète souvent Amon Michel dans son texte, c'est la honte, la honte d'avoir été accusé injustement et détroné, qui l'a tué ⁽⁸⁾.

Le récit montre la méthode qu'on utilisait pour détroner un chef: on lui enlevait publiquement la chaise sur laquelle il était assis en le faisant tomber à terre ⁽⁹⁾. Cette chaise n'est pas à confondre avec le siège des ancêtres, c'est uniquement la chaise propre, personnelle du chef. Chaque vieux, chaque notable, chaque souverain a sa chaise que lui seul peut utiliser. Le geste est hautement symbolique: en lui ôtant

⁸⁾ D'après nana Dongo Michel il paraît que le but premier de l'ordalie n'était pas de prouver l'innocence ou la culpabilité du chef. On voulait, par ce geste, "couper" tout lien entre le souverain et la chaise dont il a été le détenteur, en lui faisant boire ce que lui-même, autrefois, avait versé sur cette chaise.

⁹⁾ Selon le témoignage de nana Louis Kwame, neveu de Kwadio Amata, on n'a pas eu le temps d'enlever la chaise au souverain et de le faire tomber. "Quand je me suis rendu compte qu'on voulait faire tomber le chef j'ai pris ma machette et je me suis mis à ses côtés, prêt à frapper celui qui osait faire un tel geste".

sa chaise personnelle de chef, on lui enlève en même temps la chaise des ancêtres. En le faisant tomber devant tout le monde, on indique publiquement qu'il est détrôné, qu'il est tombé à terre: c'est le signe visible de sa chute, de sa déchéance. A partir de ce moment le chef est couvert de honte, et il n'est plus chef.

Les vieux reconnaissent que l'accusation portée contre le chef était fautive. Pour souligner l'intégrité du chef, Amon affirme que c'est le souverain lui-même qui a fait appeler le féticheur. D'autres vieux disent, au contraire, que ce sont les notables qui l'ont fait venir au village afin qu'il découvre l'origine du mal: une grande partie des villageois était atteinte par le ver de Guinée.

Amon lie ce fait à la participation des villageois aux funérailles du souverain Asoma Iméré de Dokanou. C'est là-bas, en buvant l'eau de Dokanou ⁽¹⁰⁾ que les gens de Koun Abronso auraient attrapé la maladie. Par contre d'autres affirment que les villageois avaient attrapé la maladie en buvant en buvant l'eau de Koun Abronso: "On entrait dans le marigot avec les pieds, ensuite on buvait de cette eau, c'est dans cette eau qu'il y avait le ver de Guinée" (Tata Ahanés). Kwame Badou explique ainsi le fait: "Le chef avait demandé à un féticheur des bons médicaments pour le village, mais le féticheur l'a trompé, il lui a donné un mauvais médicament. Le chef l'a mis dans l'eau. Cela a fait venir le ver de Guinée, mais ce n'est pas la faute du chef".

Amon Michel parle aussi d'un médicament que le chef avait mis dans l'eau en vu du bien du village. Le chef lui-même reconnaît les faits devant les notables réunis, et il explique les raisons qui l'ont poussé à faire cela. Mais personne ne le croit. La maladie ravageait le village. Les villageois avaient besoin d'un coupable. Ils l'ont trouvé dans leur chef.

Sa famille même ne l'a pas soutenu. Au contraire, presque tous étaient contre lui. D'après le témoignage de nana Dongo Michel une partie des vieux avait quitté la cour où le féticheur dansait, car ils avaient compris que le féticheur racontait des histoires. A partir de ce moment ils n'ont plus suivi l'affaire. Cela signifie qu'ils n'ont pas eu le courage ou les moyens d'aller contre la famille du souverain pour défendre le chef.

Le chef des jeunes gens, Bernard Kossonou, appelé Kamélé dans le texte ⁽¹¹⁾, a été le premier à se prononcer contre lui. Pourtant ils étaient très liés, ils étaient des intimes. Un proverbe le rappelle: bo one wo di / jje o kun wo: c'est celui qui mange avec toi qui te tue.

Son neveu Louis Kwame, non plus, ne l'a pas soutenu. Tout en ne partageant pas l'accusation du féticheur, il n'a pas pu s'opposer à ceux qui voulaient sa destitution.

Les vieux, interrogés sur ce sujet, sont réticents, mais d'après eux il paraît que le souverain a été accusé injustement par quelqu'un qui voulait prendre sa place. Ils ont utilisé un fait réel pour lancer une fautive accusation. Les intrigues ont réussi et le chef a été détrôné ⁽¹²⁾.

Il semble qu'il y a eu trois ordres de raisons qui ont joué contre le chef. Tout d'abord son air mystérieux, solitaire, secret. Il avait, en plus, une allure simple, modeste, il ne portait presque jamais les pagens somptueux des anciens. Au contraire, il s'habillait simplement "avec des pagens de femmes". Il n'avait pas une tenue de chef. Il n'avait pas de femmes, il faisait tout sans témoins. Même sa façon de manger était bizarre, difficile, dit Amon.

Ensuite il voyageait beaucoup. Il s'absentait souvent du village pour des longues périodes: "personne ne savait où il allait, personne ne connaissait ses destinations: il allait derrière la Comoé. Ces affirmations sont à nuancer. Tout d'abord, d'après nana Pascal Kwame, le chef Hamada voyageait beaucoup, mais avant d'avoir accès à la chefferie. Une fois devenue chef il se déplaçait beaucoup moins.

Les villageois ne savaient peut-être pas les noms des villages où il allait, mais les vieux connaissaient

¹⁰⁾ Dokanou est un village situé à une quinzaine de km de Koun Abronso. Il est le siège de la chefferie dengaso. Chez les Bona il y a actuellement quatre chefferies importantes: les Assuadié, les Abradé, les Amanvouna, les Dengaso.

¹¹⁾ Kamélé: terme dioula utilisé pour désigner le chef des jeunes.

¹²⁾ Son successeur, nana Aforo Kwakou, est mort deux ans après avoir accédé au trône.

les endroits qu'il fréquentait: "Il allait chez les Baribo, les Djimini, les Koulango, parfois on le rencontrait derrière Bondoukou" (nana Albert Koabenan).

A propos des visites "derrière la Comoé" il faut noter que les Samo de Koun Abronso ont une partie de leur abusuan (famille élargie) installée derrière la Comoé, à Kwamekro. En venant du Ghana les Samo se sont installés d'abord à Kwamekro. Ensuite une partie est venue s'installer à Koun Abronso, et une autre partie à Yaakro, juste derrière la frontière du Ghana. Avant d'hériter de la chefferie nana Kwadio Amata était souvent à Kwamekro où résidait sa famille. Ainsi s'expliquent les voyages "derrière la comoé". Il allait là où il avait vécu, il allait rendre visite à sa famille. C'est là-bas aussi qu'il faisait son commerce de fuan maa, "Car là-bas on ne trouve pas de ces graines" (nana Dongo Michel). Ensuite il allait chez les ethnies renommées par leurs médicaments, leurs fétiches, afin de se les procurer.

Le souverain Amata était-il aimé par le gens? D'après Atta Agnès no. Une grande partie des villageois était contre lui; Pourquoi cela? Nana Amata était peut-être estimé, mais aussi redouté. Tout le monde savait qu'il avait des pouvoirs extraordinaires:

- * il avait fait venir les moineaux au village;
- * il était expert connaisseur de toute sorte de médicaments;
- * on le supçonnait d'avoir des contacts avec les génies. On le savait possesseur de fétiches puissants qu'il utilisait, par exemple, pour faire gagner l'équipe de foot de son village;
- * il avait déposé trois canaris à trois endroits différents du village en indiquant ainsi jusqu'où le village devait arriver: il voulait que son village grandisse, et il employait, pour cela, tous les moyens (nana Dongo Michel).

Enfin l'accusation qui revient le plus souvent: le chef n'avait pas de bien matériels, et "un chef sans biens n'est pas un chef". Le groupe social aime voir son chef entouré de puissance, de prestige; plusieurs femmes, grande progéniture, abondance de biens matériels. Le chef doit montrer sa puissance, ses richesses, sa grandeur, non pas pour lui-même, mais pour son peuple. Le chef Amata avait "tout ce qui était nécessaire, tous les attributs de la chefferie", mais est-ce qu'il les utilisait assez? Est-ce qu'il les montrait suffisamment?

Le souverain aimait beaucoup son peuple. Il était prêt à tout faire pour le bien du village. Tout le monde le savait. Il lui manquait les apparences, les éléments matériels qui justifient les assises du pouvoir. Ce n'est pas qu'il ne les avait pas, il ne n'en servait pas assez. "A sa mort, affirme Kwame Badou, on a trouvé six millions, et pour l'époque c'était beaucoup, beaucoup d'argent". Ce chiffre légendaire et mythique indique que le souverain avait, en plus du trésor royal, une fortune personnelle (¹³). Les villageois le savaient. Mais il ne suffit pas d'avoir beaucoup d'argent, il faut aussi le montrer, le prouver... dès son vivant! Cela n'était pas dans le style du souverain Amata, et le groupe l'a rejeté.

*Silvano Galli
Koun Abronso (Côte d'Ivoire)
Mai 1983*

¹³) En fait, d'après le témoignage de nana Dongo Michel le chef aurait laissé entre 150 et 200.000 francs.